

courage. Lorsque les soldats se sont approchés pour leur bander les yeux, Ferré a refusé, disant qu'il voulait voir les exécuteurs en face. A 7 heures, tous les préparatifs étant complétés, le peloton d'exécution s'est avancé, fusils en mains, et a fait feu au commandement. Rossel est tombé raide mort à la première décharge. Ses camarades ont été moins heureux et il a fallu leur donner le coup de grâce pour mettre un terme à leur agonie. Les corps ont été placés dans des cercueils et emportés immédiatement. Trois mille hommes de troupes de ligne assistaient à l'exécution.

L'exécution a produit une sensation profonde dans toute la ville. La mort du jeune Rossel est un objet de regrets, même pour ceux qui sentent qu'elle était demandée par la justice et par les meilleurs intérêts du pays.

ITALIE.

Les Italiens à Rome.

Le roi d'Italie a ouvert la session du parlement national, en cette ville, par un discours du trône. A son entrée dans la salle, il a été accueilli par les manifestations les plus enthousiastes. Les citoyens et les visiteurs étrangers étaient littéralement foulés, empilés dans les galeries. Tout le monde s'est levé et a salué à la vue de Victor-Emmanuel, qui paraissait très-ému en montant sur le trône. Il a commencé son discours en disant que "la grande œuvre de l'accomplissement de laquelle il a dévoué sa vie, est heureusement complétée." Cette déclaration a été saluée par des applaudissements assourdissants. Le roi a ajouté qu'il est nécessaire "de garder une attitude de conciliation envers le Vatican." Cette phrase a été accueillie très-froidement. Après une pause de quelques minutes, le roi a repris son discours. Il a rappelé les événements au milieu desquels s'est accomplie l'occupation de cette ville, a dit que l'Italie, rendue à elle-même, a reconquis sa place dans le monde, et que, dans sa conviction, Rome demeurera le siège du Pontificat. Les relations entre l'Italie et les autres nations sont amicales, et la paix sera probablement maintenue; mais un compte sévère serait demandé au parlement s'il négligeait d'opérer une réorganisation complète des forces de terre et de mer du royaume.

De longs applaudissements ont suivi ce discours, et le retour du roi au Quirinal a été une véritable ovation. Appelé à grands cris par le peuple après son entrée dans le palais, il s'est montré par deux fois au balcon et a été salué par d'immenses acclamations.

Un globe lumineux vu à midi dans la direction de la planète Vénus est regardé par les gens superstitieux comme un augure des brillantes destinées réservées à l'Italie.

Cela pourrait bien signifier le contraire.

Le Pape a reçu une adresse de condoléance sur la situation actuelle du pontificat. Il a répondu aux membres de la députation en exprimant sa confiance dans le triomphe final de l'Eglise et en protestant contre toute idée de compromis avec les gouvernements de l'Italie.

PRUSSE.

Bismarck est malade. Le gouvernement a déclaré que le pays devait tenir prête son armée pour l'avenir, parce que la France voulait avoir sa revanche et qu'elle la rechercherait aussitôt l'indemnité payée.

Les autorités allemandes se plaignent que tous les jours des soldats de l'armée d'occupation sont tués par des français.

BELGIQUE.

Malaise, inquiétude, émeute suivie de la chute du ministère. Le comte de Theux a été, dit-on, chargé de former un nouveau gouvernement; c'est un des chefs du parti catholique.

ANGLETERRE.

Le prince de Galles a été sérieusement malade du typhus; on a craint pour ses jours.

LE MEURTRE DE MERIDEN.

Meriden, Conn., nov. 25.—Un des meurtres les plus horribles qui ait jamais eu lieu dans cet Etat, a été commis hier (vendredi) après midi, en cette ville, par M. Charles Vetts, qui, depuis un certain temps, était engagé dans le commerce de lait, et qui avait toujours joui d'un bon caractère, à cause de ses principes d'ordre et de moralité. Vers trois heures, M. Vetts, le père du défunt, et sa fille mariée, qui étaient partis le matin, celle-ci pour rendre visite à quelques amis, et celui-là pour vendre du lait comme d'habitude, s'en revenaient à la maison. M. Charles Vetts, ne se sentant pas bien, s'était décidé à rester à la maison avec sa mère, tandis que son père se mettait en route. Au retour de M. Vetts, père, et de sa fille, celle-ci entra la première dans la maison, et fut témoin d'une scène horrible dans la chambre à coucher: le corps de Charles Vetts gisait aux pieds de sa mère. La gorge laissait voir une blessure de deux pouces de longueur et de laquelle le sang coulait en abondance et couvrait complètement le plancher. La mère respirait encore, avait deux légères blessures à la gorge, et sur son corps était placé un lit semblable à ceux dont se servent les Allemands.

Le Dr. Newport fut immédiatement appelé, mais avant son arrivée, madame Vetts avait rendu le dernier soupir, et tous deux, la victime et le meurtrier, étaient entrés dans l'éternité.

Charles Vetts devait se marier le jeudi de la semaine suivante, et avait choisi une Irlandaise pour compagne. Sa mère s'opposait beaucoup à cette union, et l'on pense que cette opposition avait eu l'effet de le rendre partiellement fou, vu que depuis quelques jours, il avait prouvé, de différentes manières, qu'il ne jouissait pas de son bon sens. Une fois il se leva la nuit, et marcha dans la maison, et parfois divaguait dans ses expressions et dans sa conversation.

L'instrument avec lequel il a accompli le terrible méfait, est un couteau de boucher d'environ six pouces de long et peu tranchant, et dont la famille se servait pour couper le pain, le fromage, etc.

Les docteurs Gaylord et Newport déclarèrent que M. Vetts avait dû mourir instantanément, et que si l'on avait pu avoir immédiatement un médecin, madame Vetts aurait pu être sauvée.

M. Vetts était un jeune homme de 21 ans. Il avait mis de côté, dans une valise, \$115 en vue de son mariage. Madame Vetts était âgée de 51 ans.

Le public de l'endroit témoigne beaucoup de sympathie aux parents de tant leur profonde affliction.

FAITS DIVERS.

EMPOISONNEMENT.—On dit, qu'une femme est morte empoisonnée par son mari, au commencement de la semaine dernière, à l'endroit appelé aux Montagnes, dans le comté de Dorchester. Le mari a, dit-on pris la fuite, et le sergent de police Chabot, de Lévis, est parti pour lui donner la chasse.

Voici les renseignements que donne l'Echo de Lévis, sur cette affaire:

Il y a quelques jours, un individu du nom de Villebon Bissonnette, résidant à Buckland, fut rencontré par un de ses amis à qui il dit qu'il se rendait à St. Gervais, chez le Dr. Lebel, mais il ne fut pas du tout question de son épouse. Il demanda de l'arsenic pour empoisonner des renards, qui, disait-il, faisaient des ravages dans sa basse-cour. Quelques jours après, sa femme mourut, et des personnes chargées de l'ensevelir remarquèrent sur son corps des taches bleues et en assez grand nombre. Les enfants à qui l'on fit remarquer cette circonstance l'expliquèrent en disant que leur mère avait été battue par leur père avec une chaise. On n'insista pas d'avantage, et tout fut préparé pour l'enterrement de l'épouse Bissonnette.

Mais lundi dernier, au moment où le curé de Buckland se préparait à mettre le corps en terre, il reçut un ordre lui enjoignant de ne pas enterrer la défunte avant qu'une enquête eût été tenue sur son corps. Sur ses entrefaites, Bissonnette disparut, et un mandat d'arrestation fut émané contre lui. Nous n'avons pas encore eu de nouvelles du résultat de l'enquête qui a dû se tenir hier, mais une dépêche nous apprend qu'hier soir Bissonnette n'avait pas encore été arrêté. La police est à sa poursuite.

Cette affaire paraît jeter un peu de lumière sur certains faits qui s'étaient passés il y a quelques années et que l'on n'avait jamais songé à éclaircir.

Mme Bissonnette alors toute jeune femme, était mariée à un nommé Germain Brousseau beaucoup plus vieux qu'elle.

Brousseau mourut dans des circonstances qu'on ne put jamais bien expliquer; on prétendit qu'il s'était tué en faisant une chute sur la glace, mais des soupçons planèrent longtemps sur la tête de Bissonnette, qui était alors domestique chez Brousseau et qui passait pour aimer passablement la jeune femme. Le fait est qu'il l'épousa quelque temps après la mort de Brousseau. Les faits qui viennent de se passer tendraient à justifier les soupçons qu'on entretenait alors, et à faire croire que Bissonnette est coupable d'un double crime. Les investigations de la justice conduiront, nous l'espérons, à la découverte et à la conviction du coupable. Nous communiquerons à nos lecteurs tous les nouveaux détails que nous pourrions recueillir sur cette affaire.

Un meurtre a été commis, jeudi dernier, à East Givillimbury, près de Queensville, Ontario. Un cultivateur, du nom de James Johnson, partit de sa demeure, jeudi matin, dans une voiture en compagnie d'un jeune homme du nom de John Taviss. Quelques instants après des enfants allant à l'école arrêtaient le cheval qui avait le mors aux dents. Ils trouvèrent M. Johnson étendu mort dans la voiture. Il avait été tué par son compagnon John Taviss qui, après avoir fait le coup, avait pris la fuite dans les bois. Les citoyens de la localité lui ont donné la chasse et l'ont arrêté et remis entre les mains de la justice. Taviss en voulait, dit-on, à Johnson parce que celui-ci avait mal parlé de lui aux parents d'une jeune fille à laquelle il faisait la cour.

On écrit de Dublin: "Une émeute d'une nature extraordinaire a eu lieu à Emly, dans le comté de Tipperary. Une ménagerie conduite par un nommé Whillington était arrivée dans le pays. Une foule de spectateurs entourait les cages et s'amusait à irriter les animaux. Une petite fille de 4 ans passe son bras dans la cage du tigre et du jaguar; un des jaguars se jette sur elle et arrache le membre. Une scène de confusion et d'épouvante a lieu, Whillington ferme sa ménagerie.

"Vers minuit, cinquante à soixante individus arrivent, enfoncent la porte, tirent des coups de fusil dans les cages et tuent le jaguar, qu'ils emmènent et dissèquent pour lui arracher des entrailles la chair de l'enfant qu'il a dévoré.

"Pendant ce temps, une grêle de pierres tombe sur la ménagerie, où Whillington se tient caché et immobile, et ce n'est qu'au bout de quatre heures qu'il est enfin délivré par la police accourue d'un poste situé à trois milles de là.

Un duel a eu lieu, le 11 novembre dernier entre un ex-sous-officier, nommé Ferdinand Richer, et un commandant de l'armée allemande, Hermann de Brunswick.

Le 10 novembre, M. Richer se trouvait au café des Princes, sur le boulevard, en compagnie de deux sous-officiers du 18ème de ligne. En face d'eux, se trouvaient des messieurs qui semblaient prendre plaisir à débâter contre notre armée. M. Richer, qui les soupçonnait d'être des officiers prussiens déguisés sous l'habit civil, releva vivement leur langage; une courte discussion s'engagea et rendez-vous fut pris pour le surlendemain dans la plaine d'Aubervilliers, près du pont de Landit. Le combat eut lieu à l'épée; M. Richer fut blessé deux fois au bras et au sein, mais il finit par l'emporter et traversa de part en part le commandant prussien, qui expira au bout de quelques minutes.

Une allemande, nommée Bertha Hoinwig, demeurant à Blissville, N.-Y., a mis au monde, ces jours derniers, son neuvième enfant. Mme Hoinwig, est pauvre, mais honnête. Trop pauvre pour accepter le surcroît de charges que le nouveau venu aurait imposé à la famille, trop honnête pour l'étrangler de ses propres mains, elle s'est arrêtée au parti de laisser agir la nature, et le bébé mourir de faim. L'enfant a donc été posé dans un berceau et mis dans un coin de la chambre, avec recommandation au reste de la famille de ne s'en occuper pas plus que s'il n'existait pas. Pendant 3 jours, le petit être n'a cessé de pousser des cris plaintifs, et à la fin du troisième jour il est mort.

Voici comment se fait la pêche au crocodile sur le Nil.

On attache à une forte ligne, une oie qui a un gros hameçon, sous chaque aile. Le crocodile voit cette proie, vient à la surface et la saisit, puis s'élance en suivant le fil du courant, entraînant avec lui la ligne et les pêcheurs qui la retiennent dans le bateau. Lorsque les pêcheurs voient que le monstre est assez affaibli par cette course, ils tirent la ligne à eux jusqu'à ce que la tête du crocodile sorte de l'eau, et ils lui envoient alors une balle dans l'œil.

Durant l'année 1870, 183 personnes ont été dévorées par les tigres dans la province de Madras, Hindoustan, 21 par les panthères, 7 par les ours, 3 par les alligators, 10 tuées par les bisons, 5 par les sangliers, et 4 par les éléphants, tandis que plusieurs centaines sont mortes de morsures de serpents venimeux.

Louis Kossuth vit très retiré à Turin, Italie. Il se tient complètement au fait des nouvelles du jour, n'a aucune confiance dans la Société Internationale, mais la regarde comme étant un indice que l'Europe tend vers une forme républicaine de gouvernement; il pense que les troubles de l'Autriche auront pour résultat la chute de la maison de Hapsbourg; craint que la Hongrie s'oppose à l'unité allemande, laissera échapper l'occasion de devenir un état indépendant, et sera soumise à un sort semblable à celui de la Pologne.

La santé de la reine Victoria est améliorée à un tel point que le rhumatisme dans le genou et la main qui la faisait si douloureusement souffrir quand elle marchait ou écrivait, est disparu. Elle retournera au château de Windsor à temps pour les fêtes de Noël.

Le Morning Post autrefois l'organe spécial de Lord Palmerston, et encore aujourd'hui un journal politique d'une certaine autorité, déclare "qu'il n'a jamais été question de régence," ni "d'associer l'héritier présomptif de la couronne à Sa Majesté pour exercer la prérogative royale."

Lady Burdett Coutts, va élever un monument à la mémoire de Greyfriars Bobby, le chien d'Edimbourg qui pendant dix ans a couché sur la tombe de son maître.

Le monument consistera en une fontaine en bronze où les chiens pourront aller se désaltérer. Une figure de Greyfriars Bobby, surmontera la fontaine.

CALEMBOURGS.

Quel est le mot de la langue française qui prend le plus d'N? C'est centaine.

Quels sont les paons les plus lourds? Ce sont les paons de muraille.

Pourquoi le général MacMahon n'est-il pas enterré en terre sainte? Parce qu'il n'est pas mort.

Quelle chose trouve-t-on légère, lors même qu'elle pèse beaucoup? C'est une bourse pleine d'or.

Quel est le saint qui fait le mieux un X? C'est saint Félix.

Quels sont les gens qui n'ont pas un é muet (un nez muet)? Ce sont ceux qui éternuent toujours.

Quels sont les animaux les plus fidèles? Ce sont les oiseaux, parce que lorsqu'ils ont fait choix d'une compagne, ils ne s'en volent jamais sans elle (sans ailes).

Quelle est la plante sur laquelle on marche toujours à la campagne? La plante des pieds.

Quelle différence y a-t-il entre une roue et un avocat? C'est qu'il faut graisser la roue pour qu'elle ne fasse pas de bruit et qu'il faut graisser la main de l'avocat pour qu'il en fasse.

Quel est le genre de gaieté que vous goûtez le mieux? Celui qui est assaisonné de sel.

Dans quelle ville d'Allemagne traite-t-on les bonnes comme de carottes? Dans la ville de Ratisbonne.

Avez-vous souvent vu des maisons de prêt? Non, car je ne les ai jamais vues que de loin.

Pourquoi les femmes autrefois étaient-elles douces comme des moutons? Parce qu'elles portaient des manches à gigot.

Quel est le poète latin dont les femmes ont toujours besoin pour leurs travaux d'aiguille? C'est Plaute (pelote).

MARCHÉS DE LA SEMAINE DERNIERE.

Table with 4 columns: FARE, MONTREAL, QUEBEC, and a sub-column for FARE. It lists various goods like flour, oil, and meat with their respective prices in Montreal and Quebec.

*Le prix du marché de Québec nous est donné par M. H. C. Bossé, marchand à commission, Québec.

N. B.—Il y a une grande quantité de pommes gelées qui se vendent de \$1.00 à \$2.00 le quart.